

Reproches a Catherine

Piano arr. M. H. Colet

Traditional

Moderato %

The musical score is arranged in four systems. Each system consists of a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (grand staff with treble and bass clefs). The key signature is three sharps (F#, C#, G#) and the time signature is common time (C). The tempo is marked 'Moderato'. The score begins with a repeat sign. The lyrics are: 'Ton hu - meur est, Ca - the - rei - ne, Plus ai - gre qu'un ci - tron vard; On ne sait qui se cha - grei - ne, Ni qui ga - gne, ni qui pard. Qu'on soit sage ou qu'on ba - dei - ne, A - vec toi c'est chou pour chou; Comme un vrai fa - got d'é - pei - ne, Tu pi - ques par tous les bouts.' The score ends with a repeat sign.

Ton hu - meur est, Ca - the - rei - ne, Plus ai - gre qu'un ci - tron

vard; On ne sait qui se cha - grei - ne, Ni qui ga - gne, ni qui

pard. Qu'on soit sage ou qu'on ba - dei - ne, A - vec toi c'est chou pour chou; Comme un vrai fa -

- got d'é - pei - ne, Tu pi - ques par tous les bouts.

— 2 —

Si je parle, tu t'offenses;
Tu grognes, si je me tais;
Lorsque je me plains, tu danses;
Quand je ris, je te déplais.
A tou oreille mal faite,
Mes chansons ne valent rien,
Et ma tant douce musette
N'est qu'un instrument de chien.

— 3 —

Cependant, quoi que tu dises,
Je ne puis quitter ces lieux:
Et quoique tu me méprises,
Partout je suivrai tes yeux.
Je m'en veux mal à moi-même;
Mais quand ou est amoureux,
Un cheveu de ce qu'on aime
Tire plus que quatre bœufs.

— 4 —

D'un pot plein de marjolaine,
Quand je te fis un présent,
Aussitôt, pour mon etrenne,
Tu le cassis, moi présent.
Si j'avais cru mon courage,
Après ce biau grand merci,
Ma main, qui bouillait de rage,
T'eût cassé la gueule aussi.

— 5 —

Pour te mettre en onblance,
A d'autres j'ai fait la cour;
Mais par cette manigance,
Tu m'as baillé plus d'amour;
Je crois que tu m'ensorcelles;
Car à mes yenx ébaubis,
Après de toi, les plus belles
Ne me sont que du pain bis.

— 6 —

L'autre jour, d'un air bonnête,
Quand je t'ôtis mon chapiau,
Plus vite qu'une arbeléte,
Tu le fis sauter sans l'iau :
Et puis d'un ton d'arrogance,
Sans dire ni qui, ni quoi,
Tu me baillis l'ordonnance
De m'approcher loin de toi.

— 7 —

Chacune de tes deux joues
Semble une pomme d'apis,
Comme deux morceaux de roues
Sont à tout point tes sourcils.
Tes yeux, plus noirs que des marles,
Semblent mouches dans du lait;
Et tes dents, un rang de paroles
Aussi blanches que du lait.

— 8 —

Pour ta bouche, elle est plus rouge
Que n'est la crête d'un coq;
Et ta gorge, qui ne bouge,
Paraft plus ferme qu'un roc.
Quand au reste, il m'en faut taire,
Car je ne l'ai jamais vu:
Mais je crois que tu dois faire
Sans chemise un beau corps nu.

— 9 —

Par là morgué! c'est dommage
Que tant de rares beautés !
Ne me soient pour partage,
Qu'un sac plein de duretés.
Quand ton humeur est revêche,
Je rumine en mon cerviau,
Et tu me semble une pêche
Dont ton cœur est le noyau.

— 10 —

Le soleil, qui fond la glace,
N'est pas plus ardent que moi;
Comme un gueux de sa besace,
Je me sens jaloux de toi;
Au grand Colas, qui te lorgne,
Je veux pocher les deux yeux,
Ou du moins en faire un borgne,
Si je ne puis faire mieux.

— 11 —

Avec lui dans nos prairies,
Tu t'en vas batifoler;
Vous jasez comme deux pies,
Et moi je n'ose parler.
Il t'embrasse, il te chatouille,
Te caresse le grouin;
Et moi, d'abord que je grouille,
Tu me flanque un coup de poing.

— 12 —

Sangué! vois-tu Cathereine?
Je n'y saurais plus tenir;
Je crève dans ma poitrine,
Il faut changer, on finir.
Tu me prends pour une bûche,
Parce que j'ai l'air benin;
Mais tant à l'eau va la cruche,
Qu'elle se casse à la fin.

— 13 —

Quand j'aime une criature,
Jarnigoi! c'est tout de bon:
Je suis doux de ma nature
Autant et plus qu'un mouton.
Mais quand mon amour sincère
N'est payé que d'un rebut,
Dame! alors dans ma colère,
Je suis pis qu'un cerf en rut.